

JANVIER, FÉVRIER,
MARS 2020
Tevet, Chevat, Adar 5780

.33 Kaminando i Avlando



Revue de l'association
Aki Estamos
Les Amis de
la Lettre Sépharade
fondée en 1998



À la recherche de Marie J.

Michèle Sarde

Julliard, octobre 2019
ISBN : 978-2260032441

Dans *Revenir du silence* (Julliard, 2016) Michèle Sarde nous confiait la trajectoire de sa famille maternelle – les Benveniste et les Amon – quittant Salonique au début des années 1920 pour s'établir en France. S'appuyant sur le témoignage tardif de sa mère Jenny, elle reconstituait ce que fut leur vie, avant et après l'émigration, et leur traversée de la Seconde Guerre mondiale. Le silence qui s'en suivit pouvait apparaître comme une longue parenthèse se refermant sur une forme d'apaisement.

Du côté de sa famille paternelle, le silence pesait plus lourdement. La mort prématurée de son père, Jacques Benrey jamais consolé de celle de ses parents déportés, ne s'accompagnait d'aucun témoignage. Seules quelques bribes du récit maternel laissaient transparaître ce qu'avait pu être leur vie.

S'appuyant sur ces indices, *À la recherche de Marie J.* est donc un grand jeu de piste pour tenter de renouer le fil des origines.

En exergue du livre, Michèle Sarde a placé une citation de Marguerite Yourcenar : « Tout le monde a des ancêtres et ils sont tous représentants de la condition humaine. Seulement on n'a pas toujours des documents. » C'est d'emblée inscrire cette histoire si particulière, si judéo-espagnole, dans une perspective universelle. Celle des exilés d'autrefois qui n'est pas sans faire écho à celle des déracinés d'aujourd'hui. Quant à ces documents si miraculeusement conservés – photos, lettres, faire-part de mariage, cartes postales – qui servent de fil d'Ariane au récit, ils sortent tout droit d'un coffre de voyage légué par Jenny à sa fille.

La grand-mère de Michèle Sarde, Marie Jerusalmi était originaire de Constanța en Roumanie, un antique port de la mer Noire où séjourna le poète Ovide. Son mari, Moïse Benrey était natif de Bourgas, autre havre de la mer Noire, situé en Bulgarie. Cette différence de nationalité, en apparence futile entre deux Sépharades éduqués à l'occidentale, sera pourtant une pomme de discorde majeure entre les époux. Dans les années 1920, Moïse et Marie accompagnés de leur fils unique, Jacques quittent la Bulgarie pour l'Italie dont ils ont acquis la nationalité. Puis, ils rejoignent Paris où Moïse ouvre un commerce de détail alors que Jacques étudie à Sup. de Co. Sous l'occupation, Moïse et Marie sont rapatriés en Italie non sans avoir dit adieu à leur petite-fille Michèle alors âgée de trois ans. De leur lieu de séjour sur les rives du lac de Côme, ils seront déportés sans retour à Auschwitz.

Cette histoire retracée à grands traits, Michèle Sarde la tient de sa mère et elle était déjà esquissée dans *Revenir du Silence* comme autant de portes préfigurant un autre livre.

Le périple à la recherche de Marie Jerusalmi débute en 2005 dans la ville éponyme de Jérusalem. Michèle Sarde se rend à Yad Vashem où un peu perdue face à la machine bureaucratique, elle fait la rencontre salvatrice d'un roumain francophone, Léon V. Il décrypte pour elle les fiches qui émergent des fonds d'archives. Léon V. est le premier maillon d'une longue chaîne de personnages que l'auteure surnomme affectueusement les Argonautes et qui vont l'assister dans sa quête. Les premiers renseignements collectés à l'aide des fiches font apparaître des cousins éloignés qui ont tous témoigné après-guerre de la disparition de Moïse B. et de Marie J. Mais retrouver ces cousins ou leurs descendants constitue un défi d'ampleur.

Le second voyage a pour cadre Constanța, la ville de Marie J. On hésite à dire ville natale, car rien ne le prouve et il se pourrait qu'elle soit plutôt née à Constantinople. C'est en tout cas la ville où elle a grandi, orpheline de mère à sa naissance, élevée par une sœur adorée Esterina et choyée par



Marie Jerusalmi vers 1910 à Bourgas en Bulgarie.

Collection :
Michèle Sarde.

son frère aîné Nissim. Quelques années plus tard, elle rejoindra le collège allemand de Brașov signe que la famille fait le choix d'une éducation résolument moderne pour ses enfants.

Du caractère de Marie J., Michèle Sarde a quelques indices dont elle tire le portrait attachant d'une jeune fille résolue aimant la vie, les plaisirs, le jeu, la danse... Un portrait d'autant plus convaincant que son père et sa mère l'ont toujours identifiée à cette Marie J. dont elle n'a aucun souvenir.

Michèle Sarde rêve d'une Marie J. dansant au bras d'un séduisant officier de marine roumain, mirage d'un amour impossible vite brisé par le coup de foudre d'un client de passage, Moïse Benrey. De cet amour à sens unique, puis de ce mariage mal assorti, Michèle Sarde fait la source d'une mésentente qui empoisonnera leur vie malgré la naissance en 1907 de Jacques, prototype d'*el ijo regalado*, le fils unique et adoré. Le séjour



Marie (Myriam)
Jerusalmi
portant le fez
à Constanța en
Roumanie vers
1890.

Collection:
Michèle Sarde.

à Constanța, entamé dans la tristesse d'une ville décatie se clôt sur la découverte de la maison ruinée de Marie – mais en est-on bien sûr ?

Peu à peu les pièces du puzzle se mettent en place. La découverte des cousines bulgares de Michèle Sarde ouvre une fenêtre sur un autre monde, celui de Bourgas, patrie des Benrey. Moïse Benrey riche négociant en coton est aussi le tuteur d'une famille nombreuse puisqu'il doit veiller à doter les six filles de sa sœur Rebecca. Jaklina, l'une des descendantes de ces nièces émigrées en Israël, se révélera une aide précieuse pour reconstituer l'arbre généalogique et guider les pas de Michèle Sarde en Bulgarie.

Le choix de l'éducation des enfants est un enjeu crucial pour toute cette génération de Judéo-espagnols nés sur les décombres de l'Empire ottoman. Dans quelle langue et dans quelles écoles faut-il les éduquer ? La décision préfigure des choix qui vont au-delà des études : choix d'une future patrie, d'une nouvelle nationalité, d'une référence culturelle moderne, d'un engagement dans une armée en cas de conflit. Chez les Jerusalmi, on l'a vu, c'est l'allemand qui domine. Chez les Benrey, au contraire, c'est le français. Mais ce choix est lui-même contrarié par le sionisme montant qui substitue au réseau francophone de l'Alliance israélite universelle des écoles hébraïques. Finalement Jacques fera ses classes à Sofia chez les Frères des écoles chrétiennes, le puissant réseau lassalien où de nombreux Sépharades d'Orient ont perfectionné leur français.

Michèle Sarde revient sur le destin de ces femmes judéo-espagnoles dans le monde encore très patriarcal du début du XX^e siècle. Leur éducation moderne, conquise souvent de haute lutte, n'engendre qu'une immense frustration lorsqu'elles réalisent qu'elles n'ont pas d'autres choix que la vie au foyer. Comme Marie, elles se consolent comme elles peuvent en jouant aux cartes, dans une relation fusionnelle avec leur enfant ou en fréquentant les cures thermales à la mode. Moïse déçu par son ménage, compense en multipliant les voyages et en s'inventant une idylle

sans lendemain avec une jeune fille de bonne famille. Une lettre *jamais envoyée* témoigne de cet amour impossible.

Moïse ne souffre pas seulement par amour. Malgré son éducation moderne, il est resté profondément de l'Ancien Monde, « celui où l'on payait ses dettes » dit Michèle Sarde. Dans *Le Pont sur la Drina*, Ivo Andrić évoque ces marchands d'autrefois, dont la fortune se construisait laborieusement, de génération en génération, sur la confiance dans un monde immuable. Et puis la Première Guerre mondiale éclate, tout déraile et bascule, les Empires s'effondrent et avec eux le bon sens et l'épargne accumulée. La force brute tient lieu de loi. Les marchands honnêtes sont dépouillés tandis que des êtres sans scrupules bâtissent des fortunes sans effort. Refusant de spéculer sur la misère des autres, fidèle à la parole donnée, Moïse Benrey met un point d'honneur à payer en devise forte une dette italienne qu'il aurait pu régler en lires dévaluées alors que ses concurrents profitent de l'aubaine pour se fournir à vil prix. *O tempora, o mores*. Ce qui lui reste d'argent est bientôt la cible de bandits bulgares, les *Comitadjis* et provoque la fuite de la famille en Italie. Moïse Benrey vivra dès lors difficilement de sa modeste boutique parisienne, en marge du commerce moderne, ce qui ne le mettra pas à l'abri de la spoliation des biens juifs en 1941.

Toutes ces découvertes, Michèle Sarde les fait à pas comptés, de voyage en voyage, en même temps qu'elle comble les lacunes en faisant appel à d'autres écrivains – Elias Canetti, Stefan Zweig, Claude Magris, Angel Wagenstein notamment – et en imaginant ce qu'aurait pu être la vie de ses grands-parents. Les récits se superposent les uns aux autres tout comme les registres d'écriture. Elle cite un proverbe d'Antonio Machado : *Caminante, no hay camino, se hace camino al andar* que l'on pourrait résumer par un « Tout se fait en marchant ».

En Bulgarie, elle restitue le récit de deux femmes dont les destins croisent ceux des siens. C'est aussi à Bourgas, que se situent les décou-

Jacques (Yako) Benrey entre ses parents, Marie Jerusalmi et Moïse Benrey. Bulgarie vers 1920.

Collection:
Michèle Sarde.



vertes les plus surprenantes que l'on se gardera de dévoiler.

Le dernier voyage de Marie et de Moïse, le plus tragique restera aussi le plus indéchiffrable. C'est sur les bords du lac de Côme, dans un paysage de toute beauté, à l'été couchant de 1944, qu'un vaporetto chargé de SS vient arrêter le couple et leurs amis qui se croyaient à l'abri. Il est difficile de se représenter cette tragédie en un tel lieu. À Auschwitz, comme d'ailleurs à Yad Vashem, c'est un pèlerinage de masse, inévitable, et dûment encadré qui laisse peu de place à l'intimité et à l'émotion. Sans doute les livres offrent-ils un meilleur tombeau à ces millions de morts assassinés.

Michèle Sarde, en commençant son enquête avait été heurtée par un message d'un centre de recherche qui après avoir décrit les circonstances de la déportation de Moïse Benrey se concluait par un lapidaire : « La même chose est arrivée à sa femme ». Le livre se dresse contre cette injustice qui réduit l'épouse à l'ombre de son mari.

À rebours, elle fait de Marie J. la véritable héroïne du livre même si Moïse et Jacques ne sont jamais bien loin.

Inconsolable de la perte de ses parents, Jacques Benrey, le père de Michèle Sarde avait tenté de mettre fin à ses jours quelques mois après la Libération. Cette tentative de suicide, camouflée en accident, préludera à des décennies de silence. Le silence d'une mère qui se bat pour sauver son foyer et éloigner sa fille d'une tradition qu'elle juge mortifère. Le silence d'un père qui ne peut faire son deuil. Michèle Sarde est la dépositaire de leurs souffrances et de leur héritage si complexe qu'il faut plus d'une décennie de patientes recherches pour l'éclairer. Alors que ce travail s'achève et qu'il est couché sur le papier, Marie et Moïse, en compagnie de leur fils Jacques et de leur belle-fille Jenny, peuvent enfin reposer en paix. Puisse cette paix se transmettre à tous leurs descendants.

FA